

antitoxines diverses, éléments importants de la médecine nouvelle ?

Quelles sont les Forces que l'on mettra en jeu pour obtenir ces réactions complexes, qui donnent ces produits, devant lesquels l'analyse recule ?

L'organisme vivant lui-même et les grandes Forces biologiques :

N'est-ce pas le principe fondamental de la sérothérapie ?

N'est-ce pas là, partiellement, le phénomène que les anciens désignaient sous la formule "Nature Médicatrice".

Bon gré, mal gré, il faut en revenir à la cellule, à l'unité vivante.

Il est intéressant de constater que bon nombre de ces agents dits spécifiques vivent normalement chez l'homme sans rien produire au point de vue pathologique. Il en résulte que sous une influence extérieure mal déterminée, ces éléments prennent de la virulence et donnent lieu à la maladie. Ceci démontre que par eux-mêmes ils sont insuffisants et que par conséquent la cause vraie est plus générale. En effet, si nous prenons une affection épidémique, et si nous regardons le nombre de ses manifestations pathologiques, nous sommes obligés d'admettre que la valeur réelle d'une cause spécifique est très relative, et que la forme de la maladie peut en être presque complètement indépendante.

Notons bien ce fait essentiellement important : la maladie est parfois indépendante de sa cause initiale.

La thérapeutique est ainsi appliquée sans tenir compte des étroites considérations anatomo-pathologiques ou bactériologiques.

A ce point de vue donnons un exemple démonstratif :

Du jour où l'on a découvert le bacille d'Eberth on a fait de la fièvre typhoïde une maladie spécifique à localisation gastro-intestinale. Le traitement rationnel consistait, avant tout, à faire l'antisepsie du tube digestif puisque c'était là que siégeait l'élément pathogène.

Quels ont été les résultats ? Il a fallu revenir franchement à l'hydrothérapie, à la quinine, etc., c'est-à-dire qu'on a négligé totalement le microbe lui-même.

De plus, aujourd'hui, des bactériologistes contestent la valeur du bacille d'Eberth en faveur du coli-bacille. La fièvre